

noit de côté, en s'efforçant, en se tordant le bras pour y parvenir. Mais sa difformité restoit cachée. O néant de l'homme! . . . . Lichtenberg redoutoit également la satire pour ses écrits. Quelques amis, qui l'entouroient, lui déroboient avec soin la connoissance de chaque trait qui eût pu le blesser. . . . . Une épigramme le bouleversoit; il pâlissoit, se dépitoit et sa foible santé se dérangeoit. Il étoit là-dessus enfant, enfant..... comme *Voltaire*.

Personne cependant n'étoit plus fécond que lui en plaisanteries. Le sort s'étoit plu, par un bien singulier caprice, à rassembler dans notre ville deux hommes de génie, tous deux grands astronomes, grands mathématiciens, et tous deux remplis d'une verve satyrique et très-piquante. *Lichtenberg*, comme vous l'avez désigné, tout à la fois notre *Boyle* et notre *Swift*, est mort. *Kæstner*, l'*Archimède* et le *Piron* de son pays, vit dans un âge plus avancé. Puisse ce respectable doyen de la cour d'*Uranie* survivre long-tems à *Lichtenberg*! Puisse-t-il long-tems encore nous faire des équations, et nous dire des bons-mots!

. . . . . *Lichtenberg* aimoit les femmes, c'est-à-dire, qu'à son tour il auroit bien voulu leur plaire. Il n'est pas de si mince connoisseur du cœur humain qui ne voie d'abord que ces deux